

Un mariage royal méconnu au château de Fontainebleau en 1679

Louis XIV est le souverain qui a été le plus assidu à Fontainebleau, il y a séjourné plus de six ans, durant son long règne. Si le séjour de 1679 est court, un mois et demi, du 26 août au 12 octobre 1679, il revêt un aspect spectaculaire du fait du mariage par procuration de Marie-Louise d'Orléans (1662, Paris-1689, Madrid), dite Mademoiselle, nièce de Louis XIV, avec le Roi d'Espagne Charles II (1661, Madrid-1700, Madrid) qui y est célébré. Cet événement est mémorable car il se situe à l'apogée de la gloire du Roi-Soleil.

Au sens politique, l'événement est exceptionnel car il affirme clairement la suprématie française en Europe et semble mettre un terme à la rivalité franco-espagnole commencée un siècle auparavant. Charles II, jeune roi d'Espagne, n'a pas d'autre choix que de se marier à la nièce du roi de France. En 1678-1679, les sept traités de Nimègue, aux actuels Pays-Bas, mettent

fin à la Guerre de Hollande (1672-1678) et Louis XIV impose sa politique de conquêtes aux pays européens, il est l'arbitre de l'Europe. La solennité et la magnificence avec laquelle sont célébrés le contrat de mariage, les fiançailles et le mariage donnent toute sa signification à l'« union des deux plus grandes Monarchies de la terre », comme l'écrit le *Mercure galant*.



Juan Carreno de Miranda. Le roi Charles II d'Espagne. Vers 1685. Huile sur toile. Vienne. Kunsthistorisches Museum.



Anonyme. Allégorie du traité de Nimègue, 10 août 1678 Entrevue de Louis XIV et de Charles II d'Espagne, scellant leur alliance sous la bénédiction du Saint-Esprit. Huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.



Estampe. Cérémonie du mariage de Charles II Roy d'Espagne avec Marie-Louise d'Orléans fait au chasteau royal de Fontainebleau dans la chapelle des religieux de l'ordre de la sainte Trinité et rédemption des captifs le trente unième d'Aoust 1679. RMN Musée du Louvre. © Thierry le Mage

La mise en scène de la signature du contrat de mariage et des fiançailles est très solennelle. Le 30 août, à six heures du soir, tout un cortège, partant de l'appartement de la reine, se dirige vers le cabinet du roi, la reine en premier, suivie de Madame puis de Marie-Louise accompagnée du Dauphin et de Monsieur qui lui tiennent chacun une main. La foule des courtisans est si grande que nombre de dames doivent quitter la pièce pour ne pas être étouffées. Louis XIV « avec cet air plein de majesté qui le distingue si fort du reste des hommes » se tient sur une estrade surmontée d'un dais de velours cramoisi brodé d'or. Il est rejoint par la reine et toute la famille royale formant ainsi un demi-cercle. Deux fauteuils, pour les souverains, et une table sont disposés sur l'estrade. Le contrat de mariage, dont Louis XIV arrête rapidement la lecture, est signé par toute la « Maison Royale » et par l'ambassadeur espagnol, le marquis de Los Balbazès, Don Pablo Spinola Doria. Aussitôt après, les fiançailles sont célébrées par le cardinal de Bouillon, Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, grand aumônier

de France, et le prince de Conti promet, au nom de Charles II, avec la permission de Louis XIV, de prendre Mademoiselle « pour sa femme ». Marie-Louise, avec la même autorisation, promet de prendre le roi d'Espagne « pour son mari ». Le soir, il y a une représentation théâtrale.

La cérémonie de mariage est célébrée le 31 août 1679, dans la chapelle de La Trinité par ce même cardinal. Au milieu de celle-ci est disposée une estrade, élevée de trois marches, terminée vers l'autel par un prie-Dieu, pour trois personnes, dominé par un grand dais de velours violet semé de fleurs de lis d'or qui occupe toute la largeur de l'estrade. Toute la cérémonie est dominée par ces deux couleurs, le violet et l'or. Afin d'accueillir un public nombreux, plusieurs centaines de personnes, « le long de la corniche depuis la tribune jusqu'à l'Autel, et dans toutes les ouvertures des chapelles, on avait pratiqué des balcons ». Ces balcons et l'estrade sont couverts de magnifiques tapis de Perse « à fonds d'or ». Les portes de la chapelle restent ouvertes durant



Le Mariage. Extrait d'almanachs. Détails.

« La cérémonie devait s'exécuter dans la chapelle du château, appelée la belle chapelle qui est en effet une des plus belles du royaume. Etant aussi belle tant pour la dorure que pour la sculpture que par les figures et les tableaux, il eut été inutile d'y ajouter d'autres

ornements, aussi on se contenta de mettre une grande croix et six chandeliers très riches sur l'autel »

- Le Mercure Galant



toute la cérémonie pour des raisons de sécurité mais aussi parce qu'il fait extrêmement chaud. La Musique du Roi est installée dans la tribune au-dessus de la grande porte d'entrée de la chapelle, « sur un grand amphithéâtre ». Le cortège nuptial est précédé par les tambours et les fifres, les hérauts d'armes et les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, l'ambassadeur d'Espagne, Los Balbazès, le prince de Conti et les princes du sang. Le Roi vient ensuite, il porte un magnifique habit de gros de Tours avec une broderie d'or et à la garniture rose et un chapeau avec un bouquet de plumes roses. Il est « précédé de deux huissiers de la chambre avec leurs masses ». Suivent la Reine, dont l'habit est « de toile d'or très riche, avec trois rangs de grande broderie d'or, et une profusion de perles et de diamants d'une grosseur extraordinaire », puis Marie-Louise menée, comme le jour précédent, par le Dauphin et Monsieur. Les habits de la future reine sont somptueux. « Son manteau, nous dit la Gazette, était de velours violet doublé d'hermines avec un bord de trois doigts de même, et trois rangs de fleurs de lis d'or de chaque côté, le bout du manteau était semé de fleurs de lis d'or. Elle avait sur la tête une couronne d'or enrichie de diamants fermée par quatre quarts de cercles, et surmontée d'un globe dont la croix



était de diamants ». Madame, « fort gaie » de voir sa belle-fille devenir reine, et les jeunes princesses de la famille royale ferment le cortège.

Arrivés dans la chapelle de la Trinité, le Roi et la Reine gagnent leur place sur l'estrade, près du prie-Dieu, et restent debout, Mademoiselle entre eux deux, toujours tenue par la main par le Dauphin et Monsieur. Madame, le prince de Conti et les autres princes et princesses du sang se placent également sur l'estrade, derrière les souverains, les ducs et duchesses sur les marches de l'estrade selon un ordre bien précis. Le Roi, la Reine, toute la famille royale, le témoin, l'ambassadeur d'Espagne, Mademoiselle et le prince de Conti se rendent ensuite devant l'autel et le cardinal commence les cérémonies du mariage. *La Gazette* décrit la scène : « Il bénit treize pièces d'or et un anneau d'or et d'argent mêlés ensemble, qu'on lui présenta dans un bassin, et les donna au Prince de Conti, qui mit l'anneau au quatrième doigt de la main gauche de Mademoiselle, et lui donna les treize pièces d'or en foi de Mariage, au nom du Roy d'Espagne. [S'en suit, à ce moment, la bénédiction nuptiale] Quand le Cardinal demanda au Prince de Conti, si comme Procureur de Charles Second Roi d'Espagne, il prenait Marie Louise d'Orléans pour sa Femme, le Prince de Conti se tourna vers le Roi, et lui fit une profonde révérence avant que de répondre. Mademoiselle ne répondit aussi qu'après avoir fait des révérences au Roi, à la Reine, à Monsieur et à Madame, pour leur en demander la permission ».

La cérémonie finie, Louis XIV, à genoux sur l'estrade, jure, la main droite sur les Évangiles tenus par le prélat, la paix signée avec l'Espagne en 1678 à Nimègue. Enfin, le Cardinal entonne le *Te Deum* de Jean-Baptiste Lully qui est chanté et interprété par la musique du Roi. Le soir, il y a un magnifique feu d'artifice, « préparé dans la cour du Cheval blanc » que les souverains et toute la Cour admirent de la galerie d'Ulysse.

Sur le plan humain, il faut noter le drame personnel que vit Marie-Louise car elle rejette entièrement ce mariage. Le temps des cérémonies et des fêtes passé, elle sombre dans une terrible dépression et



Antoine Coypel, *Louis XIV se reposant dans le sein de la Gloire, après la paix de Nimègue 1678*. Huile sur toile, détail, 1681, musée Fabre, Montpellier.

ne cesse de pleurer. Elle a signifié au roi son refus avant le mariage, mais Louis XIV s'est montré intransigeant et lorsqu'elle réalise toute l'horreur de son avenir, elle s'effondre littéralement. Le jeune souverain espagnol, dernier représentant de la maison des Habsbourg, de constitution malade avec de sérieuses déficiences mentales, est le cousin germain de Louis XIV, car la mère

du roi et de Monsieur est Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV le père de Charles II, il est aussi le demi-frère de Marie-Thérèse. Il s'agit donc d'un mariage consanguin puisque les deux jeunes gens sont cousins. Son physique ingrat est dû aux mariages consanguins de ses ascendants. Sophie de Hanovre, tante de Madame, présente au mariage, parle de Marie-Louise comme de « la belle reine [qui] était la victime qu'on immolait pour cette prétendue réconciliation ». Le départ de Marie-

Louise de Fontainebleau s'opère dans des conditions dramatiques, toutes les personnes présentes pleurent, même le roi. Malheureuse et dépressive en Espagne, Marie-Louise meurt à vingt-six ans, en 1689, sans avoir eu d'enfant. Charles II se remaria sans jamais avoir de descendance d'où la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) qui permet à Louis XIV de mettre sur le trône espagnol son petit-fils, le duc d'Anjou, qui régnera sous le nom de Philippe V. En 1679, le Roi-Soleil, par ailleurs complètement absorbé par sa passion pour Marie-Angélique de Fontanges, n'a écouté que la raison d'Etat.

Patrick Daguenet



Ferdinand Elle l'ainé. *Marie-Louise d'Orléans*. Huile sur toile. 1679. RMN Château de Versailles.